

HISTOIRE DE TINTENIAC

Par M. le Professeur Jean MEYER

(Séance du 2 Juin 1973)

Rien n'est plus difficile que d'esquisser une monographie historique d'une petite ville. Par la force même des choses, il est, inévitablement, des périodes obscures, auxquelles aucune étude n'a été consacrée. Il y a donc, à Tinténac comme presque partout ailleurs, des siècles mal connus, où l'hypothèse devient reine. Il est aussi, des périodes « heureuses » où, apparemment, il ne se passe rien. Ainsi force est d'avouer mes lacunes et je ne vous cacherai nullement la part d'hypothèse qu'il faut introduire dans un récit, pour peu qu'il ne soit pas incohérent.

Le site de Tinténac semble, de nos jours, très favorable. La grande route de Rennes à Saint-Malo en fait un lieu de passage fréquenté, avec tous les avantages, mais aussi tous les inconvénients que comporte cette situation. Votre petite ville se développe et nous en voyons partout la trace. Mais ceci est un fait relativement récent. Géographiquement parlant, Tinténac est installée sur la rive gauche du Donac, dans l'ensellement géographique qui établit la ligne de partage des eaux entre le bassin fluvial de la Rance et celui de la Vilaine. Cette espèce de « col » peu marqué sépare la ligne de hauteurs de Bécherel, qui culmine dans le parc du château de Caradeuc, que l'on appelait au XVIII^e siècle le château des « Hauteurs » (1) et les collines du plateau de Bonnemain au nord. Sans vouloir abuser des termes techniques, nous dirions, avec les géographes, que cet ensellement de Tinténac est situé entre deux « horsts » de roches dures, que sépare une sorte de bassin dégagé par l'érosion fluviale dans des roches plus tendres. Au sud, ce horst de Bécherel, c'est-à-dire un bloc soulevé, tombe sur les parties plus basses par un long abrupt de faille que jalonnent le château de Montmuran, le village des Iffs, Bécherel, etc. C'est un site défensif remarquable, surtout quand de petites vallées découpent ces hauteurs en éperons, comme, précisément, à Montmuran. Tout cela pour dire qu'à nos yeux d'hommes du XX^e siècle, le site de Tinténac est très favorable aux voies de communication.

Or cette situation apparemment favorable n'a guère été exploitée qu'à une date récente. La grande route directe Rennes - Saint-Malo n'a été mise en place et systématiquement développée qu'au XVIII^e siècle, lorsque le réseau routier breton a été refondu et littéralement recréé par le duc d'Aiguillon, soucieux de disposer d'un réseau de communication susceptible de faire face aux possibilités de débarquement des troupes anglaises (ce en dépit d'une route romaine secondaire de Condate vers Aleth). Il existait sans doute auparavant une route, « équivalente », mais si médiocrement entretenue que son importance réelle est limitée par rapport à la principale route romaine dont je vous

(1) A. D. I-V. : E. Caredeuc.

reparlerai à l'instant. De même, c'est en 1832 seulement qu'est ouvert le canal de l'Ille à la Rance : il répondait, au souci de permettre l'approvisionnement du port et de la ville de Saint-Malo en cas de blocus maritime, mais n'eut, heureusement, jamais à servir à cette éventualité (2). Vous voyez ainsi d'emblée se dessiner les deux grands traits essentiels de la région : l'importance, du point de vue militaire, de la ligne de l'abrupt de faille que souligne le château de Montmuran, qui est intimement lié à l'histoire de Tinténiac; le déplacement, au cours des siècles, des grandes artères de circulation, qui, d'abord tracées derrière cette ligne naturelle, se déplacent à partir de l'époque moderne surtout, vers l'ensellement naturel qu'a tracé la nature. Il faut cependant ajouter que le chemin de fer a, longtemps, boudé Tinténiac. C'est seulement à la fin du XIX^e siècle que la ligne de « tramways » relie Rennes à Saint-Malo, en passant par La Mézière et Châteauneuf d'Ille-et-Vilaine. Ce fut, vous le savez, pour une période assez courte, du moins à l'échelle historique, puisque ce réseau disparut au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Ainsi, Tinténiac, sans vivre réellement à l'écart du monde, est cependant resté relativement isolé, un village situé en dehors des grands courants bretons.

Pourtant, la région a été occupée très tôt, dès l'époque préhistorique. Dans le champ du Grand-Pré, sur la route de St-Symphorien, un menhir assez important portait autrefois le nom de « table du Diable ». Près du village de La Bigotière, le tumulus de la Butte-du-Pré-d'Abas atteint des dimensions importantes : près de 7 mètres de hauteur et une circonférence de 80 mètres (3). A l'époque romaine, la grande route de Rennes à Corseul passait cependant nettement plus à l'ouest, puisqu'elle a donné son nom à La Chapelle-Chaussée et atteignait les confins de la civitas des Riedones (devenue ensuite celle des Redones) à Evran (4). Pourtant, au sud-est de Tinténiac, près du bourg de Saint-Méloir-des-Bois, on a trouvé, sur ce qui a pu être la route romaine de Condate à Aleth, une borne miliare de l'empereur gaulois Tétricus. Ainsi, tout, jusqu'au nom même de la ville, témoigne de cette occupation intensive de l'Armorique gallo-romaine. Tinténiac appartient en effet à cette catégorie, assez amplement fournie, de villes et de villages qui, du golfe de Saint-Brieuc à la Loire, dont le suffixe en ac (acus) passe pour désigner le site d'une villa antique.

On ne sait pratiquement rien sur la période obscure du Haut Moyen Age. Saint-Méloir-des-Bois (ou encore Saint-Meleuc) porte le nom de l'ermite breton du VI^e siècle (il aurait subi le martyre). Fait capital : alors que la paroisse primitive de Tinténiac déborde très largement les limites de la commune actuelle et de la paroisse de l'Ancien Régime — elle englobait, en effet, les actuels villages des Iffs, La Baussaine, etc. — le village de Saint-Méloir-des-Bois a eu, très tôt, semble-t-il, une vie paroissiale indépendante. Alors que Tinténiac appartient jusqu'en 1789 au diocèse de Saint-Malo, Saint-Méloir dépend de l'évêché de Dol. C'est l'une de ces multiples enclaves qui, du marais Vernier, sur l'embouchure de la Seine, à la rivière de Morlaix, for-

(2) J. Meyer, *Histoire de Bretagne*. Toulouse, 1972, 2^e édition, page 349.

(3) L'essentiel de l'histoire de Tinténiac se trouve dans les ouvrages suivants : P. Baneat, *Le département d'Ille-et-Vilaine*, réédition 1973, tome IV, pp. 234-243; Ogée-Martville : *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*, Mayenne, 1973, tome II, pp. 909-910; Guillotin de Corson, *Pouillé, historique de l'Archevêché de Rennes*, Rennes, 1880-1886, tome VI, pp. 378-380; du même auteur : *Les grandes seigneuries de Haute-Bretagne*, 1^{re} série, *Les châtellenies comprises dans le territoire actuel du département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, 1897, tome I, pp. 463-470; et enfin (et surtout) la remarquable étude de l'abbé Bossard : *Tinténiac*, etc.

(4) L. Pape : *Histoire de Bretagne*, op. cit., pp. 9-93.

ment cette circonscription ecclésiastique la plus morcelée de toute la France, véritable défi au bon sens, qui traduit l'origine probablement abbatiale de l'évêché de Dol. Quoi qu'il en soit, l'extension de la paroisse primitive, de très grandes dimensions, semble bien témoigner en faveur de l'existence d'un (ou de plusieurs) grand domaine gallo-romain, dont seraient ensuite issus par division des paroisses-communes actuelles. On peut penser que ce démembrement est à mettre en rapport avec l'augmentation de la densité de la population au cours de la période post carolingienne. Quoi qu'il en soit, Tinténiac est au XI^e siècle, aux dires de la charte du duc Alain III fondant Saint-Georges en faveur de sa sœur Adèle une localité importante, puisqu'il parle d'un « vicum non exiguum nomine Tinteniacum » (1032). C'est avec le XI^e siècle, en effet, que Tinténiac entre vraiment dans la période historique, où la documentation écrite commence à devenir moins parcimonieuse.

Non que tous les problèmes soient résolus. Il s'en faut de beaucoup. L'emplacement du château primitif, centre de la châtellenie de Tinténiac, a soulevé au cours du siècle dernier une controverse savante entre d'une part le chanoine Guillotin de Corson et l'abbé Duine, et, d'autre part, le grand érudit breton de la Borderie. Ce dernier a soutenu qu'il n'y avait jamais eu de château dans la localité de Tinténiac, le siège de la seigneurie s'étant toujours trouvé au château de Montmuran. Les deux autres érudits pensaient, en revanche, que ce château primitif a dû se trouver dans la ville; ce ne serait donc qu'après la destruction de l'agglomération par Henri II Plantagenet qu'il y aurait eu transfert à Montmuran. Il semble, dans l'état actuel de la question, difficile de trancher. Le texte d'Albert Le Grand, sur lequel s'appuie de la Borderie semble être en faveur de la première hypothèse, puis que l'abbesse de Saint-Georges déjà évoquée, Adèle, concède à un vassal du nom de Donoald, le « droit de construire un château à Montmuran ». Mais seule une enquête archéologique permettrait, peut-être, de résoudre ce problème. Quoi qu'il en soit, en dépit du démembrement de la paroisse de Tinténiac, Montmuran et Tinténiac resteront intimement liés ensemble au cours d'une longue et brillante histoire.

Au Moyen Age, l'histoire de la ville se confond en tout cas assez largement avec celle de la seigneurie et, aussi celle des diverses familles qui la possédèrent. Ce furent quelques-unes des plus grandes familles de l'ancienne France, et la tradition se perpétua jusqu'à la Révolution. Au point de départ se trouve l'acte de donation, déjà cité, d'Alain III à Saint-Georges de Rennes : aussi la nomination à la cure de Tinténiac reste, jusqu'en 1789, réservée à l'abbesse de Saint-Georges de Rennes. Mais, très tôt, Adèle, comme on vient de la dire, avait concédé Tinténiac en fief à un dénommé Donoald. C'est lui qui passe pour le fondateur de la première grande famille de Tinténiac : les Isamélites. L'origine du nom est obscure. L'hypothèse la plus vraisemblable est que ce surnom provienne du fait d'un pèlerinage à Jérusalem qui aurait été accompli par l'un des membres de la famille Guillaume, ce même Guillaume dont on sait par ailleurs, cette fois à coup sûr, qu'il a fait construire dans le château (lequel ?) une chapelle. Autorisée par l'évêque de Saint-Malo : Rainauld, la construction suscita quelques difficultés juridiques avec la dame « patron » de la paroisse, l'abbesse de Saint-Georges. Type de conflit qui, pour être à jamais révolu, a été solutionné d'une manière qui, elle, a encore de nos jours, des équivalents. Les dons faits aux messes furent en effet partagés par moitié entre l'abbesse et l'aumônier, mais les fidèles furent obligés d'écouter les messes des fêtes, de célébrer les mariages, dans l'église principale (consacrée, jusqu'à la Révolution, à la Trinité). Cette famille des Ismaélites prit par la suite le nom de Tinténiac (XI^e siècle). Les Tinténiac furent très généreux vis-à-vis de l'Eglise et firent toute une série de donations : à l'abbaye de Saint-Georges (dont celle de 1196 et de 1271), à l'abbaye de Sainte-Molaine, puis, en 1260, à l'abbaye de Saint-Jacques-de-Montfort, etc.

Pour qui s'intéresse aux détails, le bon vieux dictionnaire d'Ogée (xviii^e siècle) en donne un commode résumé qui ne manque pas de pittoresque. Relevons seulement qu'en dépit de l'appartenance à l'évêché de Saint-Malo, Tinténiac et sa famille principale restent quand même largement tournés vers Rennes. Les Tinténiac disposaient d'une très grande seigneurie, s'étendant sur 7 paroisses, possédant, naturellement, basse, moyenne et haute justice, donc de prison et d'auditoire, pour ne pas parler des « deux potences », l'une sur la route de Québriac, l'autre près des Halles. L'église semble avoir été importante, avec une grande porte d'époque romane, remplacée au xv^e siècle par un portail gothique flamboyant. Au xiii^e siècle, Tinténiac possède en outre une léproserie, desservie par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de la Madeleine.

Au xiv^e siècle, la lignée directe des Tinténiac s'éteint : en 1352, la dernière descendante directe apporte la seigneurie en dot à son mari Jean de Laval, seigneur de Châtillon-en-Vendelais. Alliance importante pour l'histoire de notre pays, puisque l'une des filles issues de ce mariage, Jeanne, allait épouser, en deuxième noce, Du Guesclin. Les Laval restent à Tinténiac de 1352 à 1547. C'est durant leur « domination » que le bourg connaît une première transformation monumentale, dont il ne subsiste, hélas, que peu de traces. L'église du lieu est, en effet, profondément remaniée. Nous la connaissons assez bien grâce, en particulier, aux dessins de M. Frottier de la Messelière, exécutés peu de temps avant sa barbare destruction, en 1900, par un clergé dénué de tout sens artistique. On adjoignit au xiv^e siècle à la grande nef romane un beau porche flamboyant, auquel répondait un autre porche, du xiv^e siècle celui-ci, accolé au flanc sud de l'église. De cet ensemble ne subsiste plus qu'une partie du croisillon nord, abominablement massacré, tandis qu'on incorporait, tant bien que mal, le porche à la nouvelle église romano-gothique. En ville, quelques maisons particulières remontent peut-être à la même époque. Pendant la guerre de Cent-Ans, l'un des Tinténiac, Jean, participa au célèbre combat des Trente.

A l'époque moderne, l'histoire de Tinténiac reste, comme précédemment, rattaché à quelques-uns des plus grands événements de l'histoire nationale. Tandis que la famille de Tinténiac a continué, par sa branche cadette, à survivre, la seigneurie allait passer au xvi^e siècle aux Coligny. L'amiral Gaspard de Coligny épouse en 1547 la descendante des Laval : Charlotte (fille de Guy XVI de Laval et de sa femme Antoinette d'Aillon. De ce fait, Coligny devint donc seigneur, à la fois, de Bécherel et de Tinténiac. En 1662, les Coligny, qui avaient introduit le protestantisme dans la région, vendirent la seigneurie aux Huchet de la Bédoyère, célèbres pour leur participation à la réformation de la noblesse bretonne. Le marché eut peu d'effets, car trois années plus tard, en 1665, les Coëtquen obtinrent, en leur faveur, le retrait lignager. Ils restèrent donc propriétaires assez peu de temps, celui de faire passer la terre aux de Mornay (par alliance), qui la vendirent en 1750 aux de la Motte de Boisthomelin, qui la possédaient encore en 1789.

xvi^e et xvii^e siècles sont époques fastes de l'histoire de la région. Il en reste l'irréfutable témoignage des pierres, dont on mesurera mieux l'importance, quand, un jour que l'on espère prochain, l'Inventaire monumental en donnera un aperçu commode. L'église, certes, connut peu de transformations. Il ne reste rien des tombeaux des Laval, ni des cloches de 1662 et de 1748. Seule s'est conservée une admirable porte des morts du xvi^e siècle, surmontée de sa frise d'angelots, encadrée de deux colonnes ioniques, décorée de têtes de morts. Ville et villages conservent, en revanche, une série impressionnante d'admirables maisons du xvi^e, mais surtout du xvii^e et du xviii^e siècle. On retiendra ici seulement l'ancien grenier à sel, l'hôtel Deslandes de 1553, etc. Le solide ouvrage de Banéat en donne une liste assez complète, qui n'a pas été, depuis, réellement révisée. Manoirs, églises — et il conviendrait d'y

l'église —, maisons et hôtels : voilà tout un ensemble, à vrai dire assez exceptionnel. Le patrimoine artistique de Tinténiac est riche, en dépit des destructions des siècles et de la catastrophe de 1900. Il peut constituer, et constitue déjà, un élément attractif supplémentaire. Mais il demande explication. Ne construit pas qui veut. Le mécénat des seigneurs n'explique pas tout. Il est évident que Tinténiac et ses environs jouissent, du XIII^e à la Révolution, d'une certaine prospérité. Il est d'autres indices. Dès le XVI^e siècle, la ville a disposé, fait tout à fait exceptionnel d'une école qui, peut-être, a déjà existé au XV^e siècle. Contrairement à tant de ses émules, elle survécut sans encombre tout au long de la période moderne. Au XVII^e siècle s'y adjoignit une école de filles. Preuve à contrario de cette richesse, le protestantisme. Celui-ci a toujours été, en Bretagne, affaire de gens aisés, ou, du moins, d'artisans. Il y a convergence des indices. Car la maison de tradition ancienne, construite en pierres, legs durable de génération à génération, cette maison de 400 tonnes, pour reprendre la pittoresque expression de l'un de nos plus grands historiens français contemporains, Pierre Chaunu, constitue le moyen idéal d'investir ses économies. Les quelques-unes qui subsistent laissent supposer qu'il y en a eu d'autres... Ogée, le savant Ogée, nous dit seulement qu'au XVIII^e siècle, Tinténiac comptait quelque 2.000 habitants, ce avec sa trêve Trimeur. Il ajoute : « le territoire, d'une superficie plane, est cultivé avec beaucoup de soins » — ce qu'il ne dit pas de tellement de régions bretonnes.. Il est un peu plus précis pour Vignoc : « ce territoire, coupé de ruisseaux et d'une superficie presque plane, produit des grains et du cidre » (5). Mêmes notations pour Saint-Domineuc. En fait, il faut recourir au mémoire de l'intendant Béchameil de Nointel, rédigé en 1698, pour trouver la clef de la richesse de la région. De Hédé (Tinténiac fait d'ailleurs partie, au XVII^e siècle, la subdélégation de Hédé) à Bécherel s'étend une bande de grande culture de lin et de chanvre. Vieille culture, qui remonte au moins au Moyen Age, et qui, en Bretagne, pourrait bien être, si l'on croit Pline, d'origine romaine ou celtique. En tout cas, le mécanisme économique nous est admirablement décrit par Béchameil. Le lin *roui* est transformé ici en fils qui sont exportés, principalement sur Rennes. Là, ils sont travaillé en chemises et en bas, qui prennent au XVI^e et au XVII^e siècle, le chemin de l'Angleterre et des Flandres. Les guerres de la fin du règne de Louis XIV (guerre de la Ligue d'Augsbourg et guerre de la Succession d'Espagne) mirent ce système économique en difficulté. Le marché anglais et hollandais disparut, et il fallut se rabattre sur le seul marché français, ou espagnol. En dépit de ce coup très rude, le travail du lin laissa toujours de substantiels bénéfices. La forme des maisons, la disposition des gerbières constituent la vivante illustration de cette intense activité. Il n'en reste pas moins que le XVIII^e siècle marque, comme dans beaucoup d'autres régions bretonnes, le début d'une longue crise. Aussi les maisons du XVIII^e siècle sont-elles plus rares. Le XVII^e siècle est, dans l'Ouest, le grand siècle de prospérité économique.

Comme les autres paroisses, Tinténiac se plaint, dans son cahier de doléances, des tares de l'Ancien Régime; on y insiste sur la plaie des animaux sauvages qui s'attaquent au bétail : loups et chiens enragés (5). La Révolution est bien accueillie. Dès le 23 août 1789, la population forme une « milice nationale » au cours d'une assemblée réunie dans l'église. Son but est clair : se protéger contre les vagabonds, maintenir le bon ordre et la police, contrôler les voyageurs ! Tinténiac appartient donc à cette bande de territoire qui, du

sud-est au nord-ouest coupe l'ensemble du département de l'Ille-et-Vilaine « blanche » par une trouée plus ou moins « bleue ». C'est là une donnée de base de la géographie électorale qui *perdurera* tout au long de la deuxième moitié du XIX^e siècle et qu'André Siegfried, dans son « Tableau politique de la France de l'Ouest » (1913) a qualifié, bien improprement, de « marais ». En tout cas, la présence d'une garde nationale est, à cette date, révélatrice d'un certain « activisme ». Les « jeunes gens » de Tinténiac se font ainsi représenter en janvier 1790 à la grande réunion des fédérations de Pontivy — fût-ce par procuration ! D'où, rapidement, une certaine opposition entre la campagne et le bourg. Le 23 mars 1793, la municipalité de Tinténiac est ainsi « insultée » par les paysans des communes avoisinantes : les autorités départementales sont obligées d'envoyer des renforts pour rétablir la situation. Inutile d'ajouter qu'en dehors de la plantation du classique arbre de la liberté (place de la Cohue), l'église fut, par la suite, transformée en temple de la déesse Raison, et on y célébra le culte décadaire. Mais, en 1795 et en 1796, les Chouans prirent leur revanche et s'emparèrent à deux reprises de la petite ville...

Après la Révolution, l'histoire de Tinténiac ne raconte plus de grands faits, preuve, peut-être, d'un bonheur simple, entaché, il est vrai, par l'irréversible déclin de l'industrie et de la culture linière. Elle a pratiquement perdu toute importance vers 1870. Le grand événement de la première moitié du XIX^e siècle est, en 1832, l'inauguration du canal. Mais les espoirs qu'il avait suscité ne se réalisèrent pas. Le trafic resta médiocre, et, en dehors des apports de chaux et d'engrais, ne suscita pas de mouvement commercial vraiment profitable à la ville. Marteville nous donne, pour 1840, une bonne description statistique de la commune. Siège d'un bureau de l'enregistrement et d'une perception — succédanés suffisants pour la disparition de la seigneurie — la commune, avec ses 2.334 ha, possède des foires nombreuses : tous les troisièmes mercredis d'avril, de mai, juin, juillet, août et novembre, ainsi que celles des 3 septembre, 2 octobre et 3 décembre. Preuve du développement de l'agriculture : à un moment où les landes occupent encore une énorme place dans le système économique breton, les landes sont ici déjà largement conquises. Les terres labourables occupent 71 % de la surface du sol, les prés 11 % et les landes à peine 10 %. La région de Tinténiac est donc en avance sur la lente révolution agricole bretonne. Malheureusement, on sentit, à la fin du siècle, la nécessité de se moderniser, l'antique église romano-gothique fut jugée trop petite, trop peu adaptée aux besoins du culte, trop peu spectaculaire. Ce fut un beau massacre, digne précurseur du vandalisme contemporain. Les « travaux » commencèrent en 1900 et on construisit une vaste église de style pseudo-byzantin. On ne peut que déplorer l'ampleur du chantier et l'énormité de l'investissement.

Il resterait, Mesdames, Messieurs, à retracer la reprise économique actuelle, fondée sur l'automobile et les écoles. Mais il est, dans cette assistance, infiniment plus de personnes compétentes pour traiter pareil sujet que l'humble historien que je suis. Mon ambition a été très simple, et ma moralité sera courte : il n'est guère de villages qui ne puisse s'enorgueillir d'un passé riche et varié. Tinténiac ne faillit pas à cette règle et en est même la plus belle des illustrations. Puis-je avoir suscité, dans l'auditoire, quelque vocation qui complète ces données, patiemment rassemblées au fil des dernières décennies, par quelques remarquables érudits auxquels je dois le plus clair de ce que j'ai, bien maladroitement, essayé de vous résumer et de vous présenter.